

## > Village people

Par Stéphane Bonvin

# George et Jean



Clooney et Dujardin. Les deux, au coude-à-coude, dans la course aux Oscars, le 26 février. Deux stars que les gazettes ne cessent de rapprocher. Frères par le hasard. Et c'est vrai que, par-delà les différences (l'engagement politique, par exemple, mon petit Jean, dans ce domaine, tu as encore bien à apprendre, ou alors tu caches bien ton jeu), par-delà les filmographies dissymétriques, ces deux ont pas mal de choses en commun. Le fait d'avoir réussi sur le tard, d'être revenu de moult galères, d'avoir ramé dans la soupe aux navets. George et Jean, c'est la grâce et la virilité de ceux qui n'y croyaient plus, et que rend beaux,

talentueux et désinvoltes l'idée que tout ce qui arrive est de l'ordre du bonus. Jean et George, ou la rédemption des déclassés. Le tapis rouge des refusés. Et, par ricochet, l'illusion que même à nous, les sans-grade, quelque chose pourrait arriver qui tiendrait de la reconnaissance – la quête de reconnaissance, ce moteur essentiel du théâtre de nos petites vies, ne pas l'oublier, merci.

George et Jean, curieusement, c'est aussi deux physiques à l'ancienne. Deux mecs qui ont l'air de faire plus que leur âge (surtout Dujardin, qui n'a pas 40 ans!), des allures surmaturées, comme les stars des années 1950, qui semblaient avoir 20 ans de plus que leurs partenaires. George et Jean, leur gouaille de proximité, leur masculinité rétrosexuelle, leurs fêtes entre potes. Leur façon de tenir leurs rôles comme s'ils jouaient dans un film à la manière de, comme s'ils voulaient se déguiser en comédiens des années d'avant. Jean et George, la preuve que les figures identificatoires du passé ont, plus que jamais, un immense avenir devant elles.

## > Le nez dehors

### Ski de nuit

La station valaisanne de La Fouly organise sa première course populaire nocturne à skis entre La Fouly et l'Arpalle, pour un parcours d'une dénivellation de 600 m. Une piste adaptée est prévue pour les enfants. Sa 28, inscriptions sur place: 17h-18h, courses dès 18h. Prix: adultes 30 francs, enfants 10 francs, repas inclus. Rens. 027 783 27 17

### Brocante

Avec ses 8000 m<sup>2</sup> et ses 200 exposants, la Brocante de la Gruyère est devenue l'un des plus grands rendez-vous du genre en Suisse romande. Chineurs et collectionneurs s'y pressent pour dénicher des pièces uniques ou des petits trésors. Restauration prévue sur place. Sa 28, 10h-20h, di 29, 10h-18h. Espace Gruyère. Entrée: 8 francs, gratuit jusqu'à 16 ans. Rens. www.brocplumett.ch

### Karting sur glace

Laysin propose une nouvelle activité pour les amateurs de glisse. Pilotes débutants et confirmés peuvent désormais s'essayer au karting sur glace avec des bolides à roues cloutées. Sa 28, dès 19h sans réservation (autres horaires disponibles pour les groupes, sur réservation). Prix: 20 francs/8 min. Rens. www.laysin.ch Magali Dubey

Il y a des vies qui sont comme des miracles sans pitié.

## Rinny Gremaud a rencontré Samira Blin-Hoffman

Au commencement, il y avait un projet d'article. Avec des témoignages, plusieurs, des gens qui racontent leurs vies. Et puis le projet d'ensemble est tombé à l'eau, comme cela arrive parfois dans la fabrique des journaux. Pourtant, au moment de tout jeter à la poubelle, cette histoire-là est restée entre mes mains. Je vous la raconte ici.

★★★

J'ai rencontré Samira Blin-Hoffman par l'intermédiaire de Management Training, une structure d'aide à la réinsertion professionnelle des personnes au chômage. A part qu'elle cherchait du travail, je ne savais rien d'elle. Je ne savais pas, par exemple, qu'elle était handicapée. Et mère de famille. Et qu'elle cherchait un emploi depuis plus de deux ans. «C'est que j'ai une palette de barrières à l'embauche», me dit-elle en riant. «J'arrive à décrocher des entretiens, mais quand ils me voient entrer, on me dit: ah, ben on vous imaginait pas comme ça...» Et puis il y a la formation élémentaire d'employée de bureau et l'expérience professionnelle qu'elle peine à faire valoir, avec un CV affichant un enchaînement de contrats de durée déterminée. Et ce deuxième enfant, ce «vrai bonheur» arrivé il y a deux ans et demi, alors qu'elle cherchait déjà du travail. Et ce handicap, on y revient, qui parfois, selon l'architecture des lieux, réclamerait d'un employeur potentiel qu'il fasse quelques aménagements. «Au final, je ne sais jamais vraiment pourquoi ils me disent non.»

★★★

De son handicap, elle parle librement. «Quand j'étais petite, je répondais à toutes les questions, ça ne me dérangeait pas. Après, à l'adolescence, j'en ai eu marre de dire toujours la même chose. Alors je mettais le casque du walkman. Ou alors j'inventais un accident de sport. C'était méchant. Mais ça faisait passer à autre chose.»

«Le problème avec le handicap, c'est qu'on nous catalogue. Par exemple, les gens me demandent pourquoi je ne suis pas à l'AI. Moi, j'aime travailler! J'ai travaillé pendant sept ans comme aide-comptable dans une agence de voyage. C'était la plus belle période de ma vie.»

★★★

«L'autre jour, mon fils [de 11 ans] m'a demandé: maman, t'es handicapée? Pourquoi tu me demandes ça, je lui réponds. C'est parce que des copains m'ont demandé à l'école, alors je voulais savoir.»

★★★

Depuis qu'elle a passé son permis de conduire, il y a cinq ans, Samira Blin-Hoffman ne rêve que d'en faire son métier. «Il n'y avait qu'un seul moniteur d'auto-école pour les handicapés dans toute la région. Alors quand j'ai su qu'il allait prendre sa retraite, je me suis dit: ça, c'est pour moi, c'est le travail que je veux faire. Je suis allée me renseigner au service des automobiles. Ils m'ont dit que pour être



Samira Blin-Hoffman. «L'autre jour, mon fils [de 11 ans] m'a demandé: maman, t'es handicapée?» LAUSANNE, 17 JANVIER 2012

# Un combat ordinaire

moniteur d'auto-école pour handicapés, il faut être valide!»

★★★

Parfois, elle triture son grand collier de perles hétéroclites et me dit, gênée, qu'elle ne veut pas qu'on parle trop de ceci ou de cela, souvent s'agissant de ses parents, de ses enfants, ou d'un proche en difficulté. Mais à son propre sujet, elle s'exprime librement, comme endurcie par une vie dont on comprend qu'elle fut à la fois miraculeuse et sans pitié.

★★★

Elle a appris à marcher à 5 ans avec des prothèses et des cannes. Enfant de Terre des hommes aux Maroc, atteinte de poliomyélite, elle est arrivée en Suisse avec sa famille adoptive à l'âge de 10 ans. Après six mois passés en clinique orthopédique où une intervention chirurgicale lourde lui redresse la colonne vertébrale – «ils m'ont complètement retapée» – elle réapprend à marcher une seconde fois. La rééducation est longue. Tout son torse est d'abord longtemps emplâtré, puis corseté. «Mes parents, ils m'ont toujours fait marcher. Il

fallait se battre, être courageux. Ils ne m'ont jamais aidée. Pour aller à l'école, on prenait le temps qu'il fallait, mais je marchais.»

Elle intègre une scolarité ordinaire à 12 ans, avec deux ans de «retard» par rapport à son âge. Elle ne parlait pas français avant son arrivée. «J'avais des cours d'appui. Ma maman est enseignante. Elle a beaucoup participé à mon apprentissage.»

Tout au long de l'entretien, Samira Blin-Hoffman rend hommage à ses parents. «Sans eux, je ne sais pas où je serais.» Ou encore: «Même à l'adolescence, je n'ai jamais eu de conflits avec mes parents. Pour ça, je suis vraiment l'enfant adoptée parfaite. Cette adoption, ça a été ma chance. Fallait pas faire le con. Même à 10 ans, je le savais déjà.»

★★★

Dans cette vie-là, les choses les plus élémentaires semblent avoir été acquises de haute lutte. Y compris l'identité. «Blin, c'est le nom de mon mari. Mais Hoffman, j'y tiens beaucoup. J'ai pu prendre le nom de mes parents à l'âge de 20 ans seulement. Parce qu'à mon arrivée

ici, ça a été compliqué pour mes papiers. La nationalité suisse, je l'ai eue par naturalisation, à 18 ans. Sur certains papiers, c'est encore écrit mes trois noms, Samira Blin Hoffman el-Ayyoubi. Alors les gens me demandent combien de fois je me suis mariée.»

★★★

De mariage, pourtant, il n'y en a eu qu'un. «J'ai rencontré mon mari sur Internet. En 2000. J'étais une vraie pionnière! Avec une copine, on s'était acheté des ordinateurs. Le soir, on allait sur des sites de discussion, à l'époque, c'était même pas des sites de rencontre. Des fois, on se faisait passer pour des grandes blondes. Qu'est-ce qu'on rigolait. Quand j'ai trouvé mon mari, je l'ai bien aimé parce qu'il ne me posait pas de questions bêtes, comme le tour de poitrine ou ce genre de truc. Il était Français, il vivait au Mans. J'ai eu vraiment peur quand j'ai décidé de lui dire pour mon handicap. Quand il a su, il m'a dit: «Et alors?» Mon mari, je crois qu'il voit pas la différence, ça lui est complètement égal. Quand il m'a rendu visite la première fois, il a surtout pensé que j'étais petite,

vu que je fais 1,50 m et lui 1,92. Moi, quand j'ai vu ce beau brun sortir du TGV, je me suis dit: «C'est pas vrai, c'est pour moi, ça?»

★★★

J'ai été impressionnée de l'entendre dérouler ce concentré inouï de difficultés, qu'une vie seule semble insuffisante à contenir. Passé le petit malaise de début d'entretien, on sent Samira Blin-Hoffman disposée à parler ouvertement de ses difficultés de chômeuse. A l'évidence, elle s'est exercée aux entretiens d'embauche, s'attend à tout, reste optimiste. Même quand je lui pose des questions d'une maladresse énorme: «Et si, après votre passage chez Management Training, vous ne trouvez pas de travail, vous allez faire quoi?» Elle, irréductible: «Mais je compte bien trouver! Y a pas de raison!»

★★★

Avant de se quitter, elle, debout, me dit: «Attendez, juste une dernière chose. J'aimerais bien que vous disiez dans l'article que le plus important dans ma vie, c'est ma famille et mes copines.» Promesse tenue.